



MISE AU POINT



PATRIMOINE

Le monde souterrain de Raphaël Dallaporta nous plonge dans un espace à la fois celui de l'obscurité et de la lumière. Un univers dans lequel l'homme Pont-d'Arc, en vérité, qui se trouvait à l'origine sur les parois de la grotte, s'est transformé en un véritable objet d'art.

TEXTE : MATHIEU OUI - PHOTOS : RAPHAEL DALLAPORTA

Descente dans les entrailles de la Terre

L'atelier de Raphaël Dallaporta, dans le quartier de Belleville à Paris, offre un volume impressionnant. Ce vaste espace aux murs blancs est éclairé par une grande verrière qui élève le regard jusqu'à six mètres de hauteur. Dans cet antre calme et lumineux, le photographe nous a donné rendez-vous pour évoquer son dernier travail : une plongée dans l'obscurité de la grotte Chauvet. La conversation

s'engage autour de *L'Inappropriable*, fruit d'un concours lancé par l'Association pour la mise en valeur de la grotte Chauvet Pont-d'Arc et le ministère de la Culture. Ce livre-objet réunit deux volumes dans un coffret cartonné : le premier propose une série de vues panoramiques en noir et blanc, le second regroupe cinq textes de différents experts - philosophe, conservateur, historien d'art... Deux tomes

« sollicitant les deux hémisphères de notre cerveau, celui dédié à l'écrit et celui dédié à l'image », afin de tenter de cerner le mystère de ce site de l'art pariétal, situé en Ardèche et découvert en 1994.

Inspiré par la maquette rigoureuse des éditions Zodiaque - créées dans les années 1950 et connues pour leurs publications sur l'art roman -, le livre de photographies impressionne





par la densité de son noir et blanc, et par la netteté des fresques. La diversité de ce que l'on pourrait qualifier de paysage minéral et lunaire est saisissante. Il faut imaginer un ensemble de concrétions, de stalactites blanches, de parois aux formes organiques et de scintillements de calcite évoquant des constellations. Le livre suit la progression du visiteur dans la grotte dès son entrée, découvrant d'abord la passerelle métallique posée au sol, puis traversant la succession des salles et admirant les premiers dessins : des points tracés à la main. Les dessins animaliers les plus spectaculaires – rhinocéros laineux, mammouths, félins... – ne se révèlent qu'au fur et à mesure du parcours. L'ouvrage se termine par l'ouverture sur le paysage extérieur, à travers une série de splendides panoramas nocturnes qui dévoilent les méandres de l'Ardèche et le Pont-d'Arc au clair de lune.

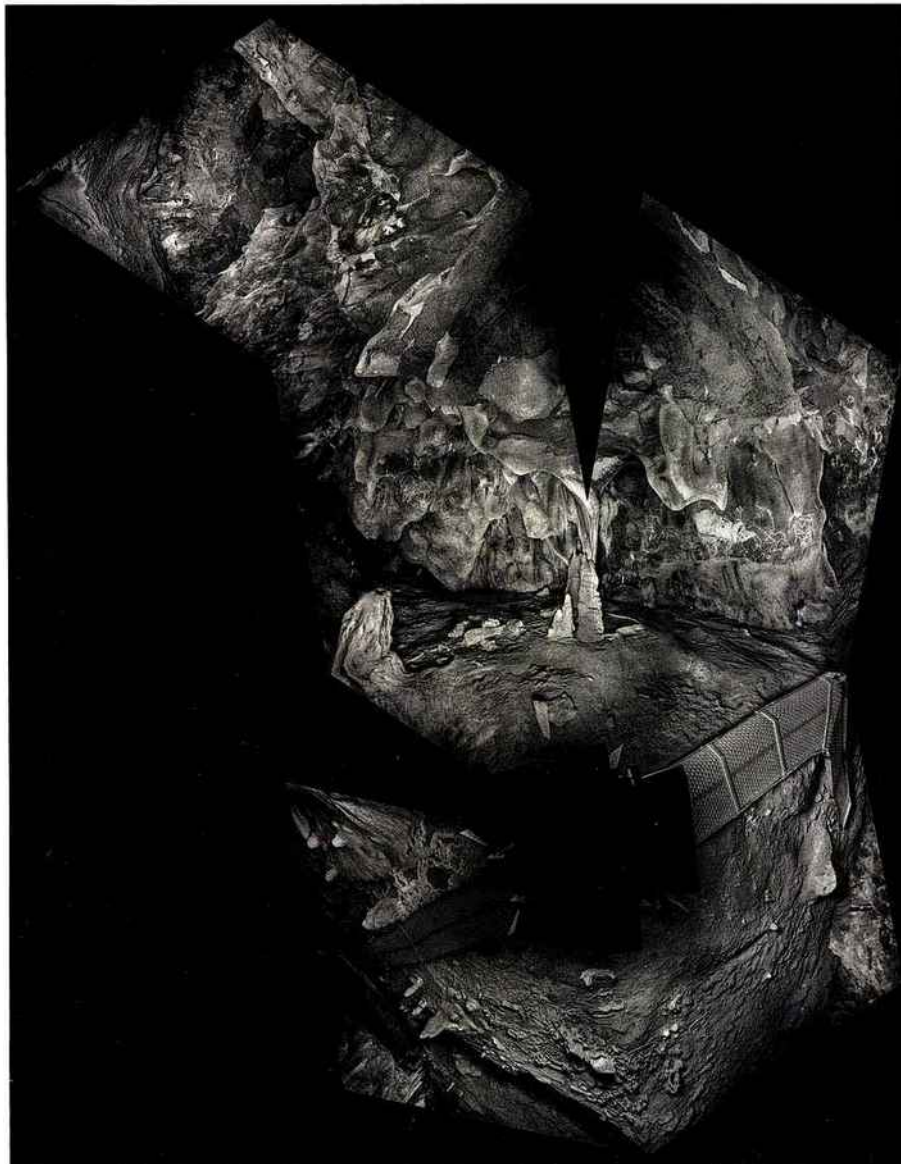
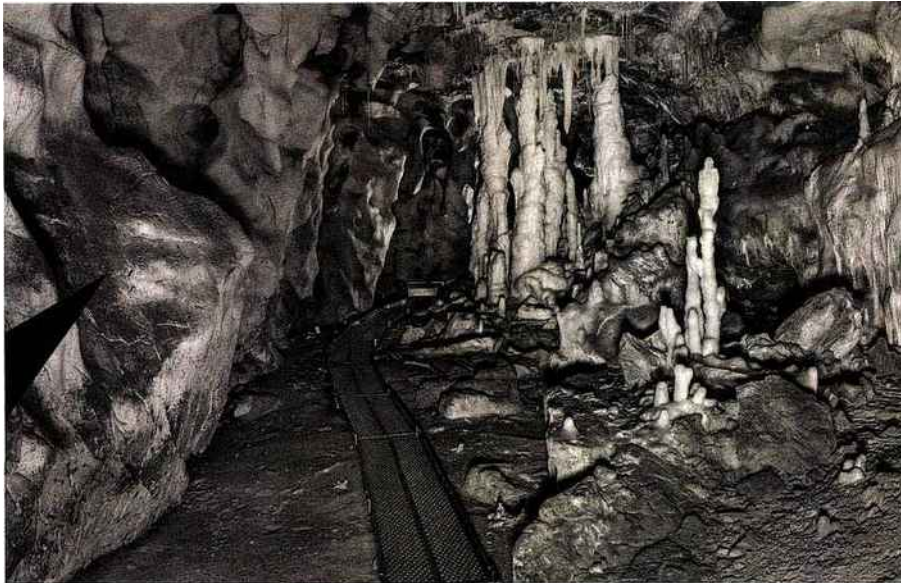
PANORAMAS NOCTURNES

En dépliant sur une table le volume contenant les images, Raphaël fait remarquer que ce dernier ne comporte aucun texte, pas même de titre. C'est un objet purement visuel, pour mieux laisser vagabonder son esprit. « S'il se trouve séparé du second volume, il pourrait avoir sa vie propre, s'amuser l'artiste. On pourrait imaginer qu'une personne le découvre dans quelques années, sans

connaître l'auteur, ni savoir où les photos ont été prises. Il lui faudra alors se lancer dans une enquête, comme celle des découvreurs de la grotte Chauvet il y a vingt ans. » Toute la philosophie du projet tient dans son titre : *L'Inappropriable*. Témoignage d'une présence humaine vieille de 36 000 ans (soit deux fois plus ancienne que l'occupation de Lascaux qui date de 17 000 ans), la caverne du Pont-d'Arc se situe au-delà de toute possession. Le fait que son « inventeur » (c'est ainsi que l'on nomme celui qui l'a découverte) lui ait donné son patronyme, ce désir d'appropriation, reste assez mystérieux pour l'artiste. « *Je n'ai pas photographié la grotte dans l'idée de la valoriser ou de reproduire une œuvre* », insiste Raphaël, qui précise avoir voulu tout mettre au même niveau, la géologie comme les dessins. Les fresques animalières ne sont qu'une des multiples traces d'un espace-temps à l'échelle démesurée, celle de l'humanité.

Le dispositif de prises de vue mis en place par Raphaël Dallaporta repose sur une combinaison d'éléments. Il s'est d'abord laissé guider par les émotions ressenties lors de la lente descente des 36 marches et la plongée progressive dans le noir. « *Le panorama commence au sol, car c'est vers là que se porte d'abord le regard. Il faut faire attention à chaque pas que l'on effectue : tout est à observer.* » Le photographe a également dû respecter l'obligation de rester sur la passerelle métallique, large de 60 cm, qui protège le sol des

POUR RÉALISER LES DOUZE VUES PANORAMIQUES À 360° QUI COMPOSENT L'OUVRAGE, RAPHAËL DALLAPORTA S'EST SERVI D'UNE ROTULE AUTOMATIQUE COUVRANT TOUT L'ESPACE, DU SOL AU PLAFOND.





piétinements et traverse l'espace sur 350 mètres de longueur. Pour établir l'emplacement des points de vue panoramiques à 360°, l'artiste a pu discuter avec les scientifiques ayant travaillé sur la caverne, notamment avec l'équipe de géomètres de Guy Perazio qui a effectué un relevé numérique en trois dimensions.

Pour éclairer l'intérieur de la grotte lors des prises de vue, Raphaël Dallaporta a utilisé trois panneaux de LED. Il s'est servi d'une rotule automatique couvrant tout l'espace, du sol au plafond. Un robot déclenche l'appareil sur plusieurs angles, pour un total de soixante images en quinze minutes. Chaque panorama est ensuite reconstitué par ordinateur. Et afin de retranscrire les trois dimensions de la grotte, l'artiste a adopté la technique de l'architecte et designer américain Richard Buckminster Fuller, qui consiste à projeter l'image à 360° sur les facettes d'un polygone mis à plat, ce qui se traduit visuellement par des panoramas morcelés.

L'effet, assez déroutant, évoque le faisceau d'une lampe torche découpant les parois

dans un noir profond. La perte de repères ressentie par le lecteur est augmentée par les points de vue basculés de la caméra. Pour cette plongée dans les entrailles ardéchoises, le photographe et ses deux assistants n'ont été autorisés à faire que trois descentes de deux heures dans la grotte. Une durée limitée, qui n'a pas été vécue comme une source de stress. « *Je me suis dit que même si je ne faisais qu'une poignée d'images, ce serait déjà bien. Une fois à l'intérieur, c'est la grotte qui impose son tempo*, témoigne Raphaël. *Le rythme cardiaque ralentit et l'on se sent très apaisé. Du coup, l'éventuelle pression que je pouvais ressentir a disparu.* »

L'artiste garde en mémoire cette troublante impression de suspension du temps. « *On peut encore voir sur les parois les traces des grains de charbon en suspension, comme si les auteurs des fresques venaient tout juste de quitter les lieux...* » ●

« UNE FOIS À L'INTÉRIEUR, C'EST LA GROTTE QUI IMPOSE SON TEMPO. LE RYTHME CARDIAQUE RALENTIT ET L'ON SE SENT TRÈS APAISÉ. »

Chauvet – Pont-d'Arc, L'Inappropriable

Éd. Xavier Barral, 45 € (Vol. 1 avec photos, 280 pages; Vol. 2 avec textes et schémas, 80 pages).

www.raphaeldallaporta.com

